

LES RUBRIQUES DE L'A.P.M.E.P.

Matériaux pour un dictionnaire

par J. M. CHEVALLIER

Les Jargonateurs.

Je reçois d'un collègue qui enseigne dans un pays non-francophone une lettre dont j'extrais quelques passages. Partant de la notation $[AB] \in 6 \text{ cm}$, qu'il juge sophistiquée, il demande : "Puisque 6 cm ne peut désigner qu'une longueur (prise dans le sens de classe d'équivalence), pourquoi ne pas écrire tout simplement $AB = 6 \text{ cm}$, qui a l'avantage non négligeable d'être pratique et de réconcilier anciens et modernes ? On peut évidemment faire la même chose pour les classes de secteurs et écrire $\widehat{XAY} = 30^\circ$... J'écris cela, car je suis étonné de ne l'avoir lu nulle part et je trouve le discrédit jeté sur ces notations un peu immérité".

Les sujets d'étonnement ne manqueront pas à ce collègue, à qui pour ma part je donne pleinement raison. Mais poursuivons la citation : "Ma situation d'enseignant à l'étranger, qui oblige à choisir le vocabulaire et les structures les plus simples, me fait remarquer avec plus d'acuité les pédantismes et les complexités inutiles employés dans les livres actuels : ainsi pour "dessin sagittal" au lieu de "dessin flêché", "diagramme" au lieu de "dessin", "faire correspondre" au lieu de "relier", etc. (...) Et même en France bon nombre d'élèves ne sont-ils pas handicapés sur le plan du français ? (je pense aux enfants de milieu culturel défavorisé). Il serait intéressant de rédiger des livres de mathématiques en français facile (...) on ferait peut-être (sûrement) des découvertes sur les obstacles causés à la compréhension par le vocabulaire et surtout les structures employées : par exemple quand nous disons "un carré est un rectangle", cela peut être compris de manières très différentes". Dans sa conclusion mon correspondant pose cette question : "Depuis le vote de 70 sur les angles, et ses résultats un peu indécis, la situation s'est-elle précisée ?"

Lorsque cette lettre m'est parvenue, je venais justement de jeter un coup d'œil sur les premiers manuels de troisième publiés, et m'appliquais à répéter sans erreur "cosinus indice k de l'écart angulaire d'un angle géométrique", me demandant qui, parmi les élèves et même leurs maîtres, parlera jamais de cette façon-là. Craignant de passer pour un radoteur et un ronchonneur, j'hésitais à exprimer mes appréhensions ; cette lettre me décide. Je crois en effet que les auteurs de manuels ont un effort à faire pour "rédiger des livres en français facile" ; mais il est juste de reconnaître que le patoquès leur est parfois imposé par les textes officiels.

Cet état de choses est dû pour une grande part à deux raisons que les lecteurs de cette chronique connaissent bien.

D'abord la mode actuelle consiste, après avoir fourré des classes d'équivalence partout, à ne plus s'en servir : du jour où l'on a proscrit $1 \text{ m} = 100 \text{ cm}$, il était évident que $60^\circ = \frac{\pi}{3} \text{ rad}$ deviendrait tout aussi scandaleux (on se demande même comment les changements de bases dans un espace vectoriel ont trouvé grâce). On a donc réussi ce tour de force : l'algèbre ayant été affranchie du nombre, la géométrie s'y est trouvée asservie.

En second lieu, pour la commodité des *happy few*, on a détourné de leur sens "vulgaire" les mots du langage courant, dont personne à présent n'ose plus se servir, vu leur ambiguïté. Cette subtile manoeuvre a provoqué une inflation d'adjectifs : un angle se doit d'être *géométrique* et, quand on lui attache un réel, cet écart ne saurait être qu'*angulaire*, le tout pour signifier qu'il ne s'agit pas d'un angle au sens des initiés ! Bref on a inventé, si j'ose dire, la tautologie antilogique.

C'est parce que je sentais ces dangers germer et mûrir que j'ai essayé (sans beaucoup de succès, je l'avoue) d'attirer l'attention sur eux. La consultation sur les angles n'avait pas d'autre objet ; malheureusement, ainsi que je le disais à l'époque, il n'est pas dans mon pouvoir de fabriquer une majorité quand celle-ci est indécise, et la situation présente me paraît l'aboutissement normal de cette indécision. Pour en sortir, puisqu'on se réfère aujourd'hui si volontiers à la linguistique, il conviendrait d'abord de ne pas bafouer ouvertement son principe le plus élémentaire, qui est un principe d'*économie*. Vouloir faire adopter la formulation la plus compliquée par le groupe social le plus nombreux est une gageure et il est fort douteux qu'elle puisse être tenue ; quant à soumettre les non-francophones au même régime, alors c'est de l'onirisme tout pur.

De son expédition où il conquiert la Toison d'or le brave Jason ramena aussi pour épouse une parfaite empoisonneuse qui finit par occire ses propres enfants ; le mythe devrait donner à réfléchir à nos "Jargonautes" modernes. Ce n'est pas mon rôle de prêcher l'indiscipline

et je ne le ferai pas ; mais c'est assurément mon devoir de rassurer ceux de nos collègues, lointains ou proches, qui se refuseraient à parler ... Argo ; ce faisant, bien loin de compromettre la modernisation de notre enseignement, ils la défendront contre ses propres poisons. D'ailleurs, quand le coefficient d'inutilité — donc de pédantisme — atteint l'ordre de trois syllabes sur quatre, le rejet paraît à peu près inéluctable : dans quelques années tout le monde dira encore cos 30°, et alors l'équipage qui se targue de voguer sur le dernier bateau fera figure d'attardé.